

Dossier d'information

Les marionnettes

Petite Histoire



Dossier réalisé par les enseignants missionnés auprès de la Scène Nationale Equinoxe, avec la participation de Jeanne Champagne, metteuse en scène, responsable du Service Educatif d'Equinoxe.

Histoires de marionnettes et marionnettes dans l'Histoire.

(de l'antiquité à nos jours)

Marionnettes antiques.

L'Egypte.

Ce que l'on peut considérer comme marionnettes dans l'Egypte antique sont des statues animées à l'effigie des dieux. Ainsi l'historien et géographe grec Hérodote (484/420) dans le second livre de ses *Histoires* décrit les fêtes d'Osiris et parle de « figures d'environ une coudée de haut qu'on fait mouvoir avec une corde ». Des statues mobiles sont utilisées à Héliopolis (Apollon) lors des oracles.

La Grèce.

En Grèce, la marionnette perd son caractère religieux. L'écrivain grec Plutarque (50/125), parle de leur utilisation pour l'amusement des enfants et des adultes ; Xénophon (430/355) parle de leur présence aux banquets pour les distractions. Les artisans dionysiaques, la « confrérie » des comédiens compte des manipulateurs de poupées, les névropastes. Il s'agissait donc généralement de marionnettes à fils. Les représentations se donnaient en plein air. L'écrivain grec Athénée (IIème/IIIème siècle ap JC) se scandalise de voir le manipulateur Pothein s'installer à Athènes au centre de l'orchestra du théâtre de Dyonisos, sur la thymélé, l'autel dédié au dieu. « Les athéniens accordèrent à un joueur de marionnettes, nommé Pothein, la scène qu'Euripide avait animée de son génie ».

Rome.

La marionnette est présente dans le monde romain et s'adresse à un public d'enfants et populaire. Elle est dédaignée par les intellectuels comme Marc-Aurèle (121/180) qui la considère comme le dernier des divertissements et parle de « cette triste condition de marionnette où nous réduisent les écarts de la pensée et la tyrannie de la chair » dans ses *Pensées*. Cependant, le médecin Galien (131/201) s'émerveille « la nature, bien avant que les hommes se fussent avisés de cet artifice, a construit de la même sorte les articulations de notre corps ». A noter le personnage populaire d'osier, Mandicus, doté d'une énorme bouche pour faire peur aux enfants peu obéissants.

L'Asie.

En Inde elles sont présentes dans les épopées primitives. Dans le *Bala-Ramayana*, elles cachent dans leur bouche des perruches qui parlent à leur place. Le Maha-Bharata compare leur destin à celui des hommes. Les marionnettes sont d'abord d'inspiration divine, effigies mouvantes d'un esprit, d'un génie. Comme en Egypte, elles ont précédé les acteurs, dont le premier souci est de les imiter. Encore aujourd'hui, le nom qui désigne le directeur du théâtre traditionnel, le Sutradhara, veut dire « celui qui tire les ficelles »...

A Java et Bali elles sont venues d'Inde et se rattachent aux croyances animistes et au culte des ancêtres. L'âme du mort emprunte la marionnette comme médium pour entrer en communication avec les vivants. Puis ce sont les récits poétiques et les épopées du prince Rama et de la princesse Sita d'inspiration hindoue, avant que des cycles héroïques javanais prennent le relais.

Les spectacles des Wayang ont une physionomie cérémoniale : le Dalang, récitant et meneur de jeu, fait avant la représentation des offrandes. Il y a deux types de Wayang : le Wayang-Golek en trois dimensions, en bois peint et le Wyang-Kulit en cuir de buffle peint qui est plate et présentée sur un écran. Les représentations ont lieu chez les particuliers lors d'évènements familiaux, mariages, naissances, décès. Les représentations sont nocturnes, à côté des personnages issus du Maha-Bharata et du Ramayana (héros, monstres, esprits, démons, rares humains) apparaît le Gunanyou ou Kikayou qui symbolisent l'arbre du monde, dressé au centre du théâtre avant la représentation et aux entractes, utilisé pendant les spectacles pour représenter l'orage.



Wayang indonésien, Musée de l'Asie de l'Est, [Ludwigshafen](#) (Allemagne)

En Chine les marionnettes sont surtout un spectacle de rue populaire. Ces marionnettes à gaine évoluent dans une sorte de cage en bois reposant sur les épaules du manipulateur qui est enveloppé tout entier dans un sac de toile bleu, l'ensemble formant le castelet.



Marionnette à
gaine chinoise,
XVIIème siècle

La marionnette au Moyen-Age, entre profane et religieux.

Si les montreurs de marionnettes au Moyen-Age sillonnent les foires et les châteaux, adaptant les chansons de gestes, les marionnettes vont devenir pour les religieux catholiques un moyen d'évangélisation et d'enseignement religieux pour des populations illettrées qu'il faut donc convaincre et éduquer par les images, le théâtre...

Au IXème siècle, l'abbesse du couvent de moniales de Gandersheim en plein pays saxon écrit des pièces pour destinées à la marionnette, dont les thèmes reprennent des épisodes édifiants du monachisme : persécutions, martyres, miracles.



Dès le XIIème siècle, on trouve les marionnettes dans les églises à l'occasion des grandes fêtes, où elles représentent des épisodes des Evangiles : Jésus ressuscité à Pâques, massacre des innocents. Cette tradition est présente en France, en Angleterre, en Pologne, dans les églises orthodoxes de Grèce et de Russie... Cela prit fin avec le Concile de Trente (1545 à 1563) qui voulait lancer la Contre-Réforme par laquelle l'Eglise romaine opposa aux protestants une révision complète de sa discipline et

une réaffirmation de ses dogmes. Le Concile interdisait les marionnettes dans les églises. Mais les habitudes sont longues à perdre et un siècle plus tard un synode renouvelle l'interdit en défendant de représenter « les actions du Christ, celles de la très sainte Vierge Marie et la vie des Saints » au moyen de « figurines mobiles » (Synode de Orchuela). Mais expulsées des églises, les marionnettes investissent les parvis...et certains ordres monastiques tels que les dominicains commandent des représentations pour édifier les foules à propos du purgatoire.

Jusqu'au XIX^{ème} siècle, les spectacles religieux se maintiennent avec un répertoire de pièces sacrées : la Passion, la mort d'Abel, la Nativité...

Marionnettes de l'époque Moderne (XVI^{ème}/XVII^{ème}/XVIII^{ème} siècle).

A partir de la Renaissance, les spectacles de marionnettes tendent à se rapprocher du théâtre et à devenir un spectacle comme les autres.

En France, l'influence italienne.

Vers 1610, Giovanni Briocci apporte d'Italie les burattini, des marionnettes à gaine. Il s'installe d'abord à Lyon, puis à Paris où ses personnages servent d'abord de réclame pour un arracheur de dents au bas du Pont-Neuf. Il prend le nom de Jean Brioché et le burattino celui de Polichinelle.

Le succès populaire de ce personnage fait que son nom est même repris par le signataire d'une mazarinade, ces pamphlets adressés au Cardinal Mazarin pendant la Fronde (1648/1653) : « Pour vous servir si l'occasion s'en présente, je suis Polichinelle qui fait la sentinelle à la porte de Nesle. »

Polichinelle, difforme, multicolore, mauvais drôle, mal embouché, paillard, goinfre, sans foi ni loi, qui ne respecte aucune autorité, bat le guet, assomme le diable, insolent et frondeur plait au public populaire mais aussi aux Grands. En 1669, Brioché donne spectacle à la Cour de septembre à novembre pour « divertir les Enfants de France ». En 1650 le Duc de Guise fait donner des représentations lors d'après-midi, la Duchesse de Maine installe un castelet au château de Sceaux et son surintendant Malézieu écrit de petites pièces dans lesquelles il critique ses collègues de l'Académie française, lesquels le sanctionne. Voltaire, dans sa résidence de Cirey possède un théâtre réservé aux marionnettes. Cette mode gagne la Russie où le Tsar Pierre III entretient sa propre troupe de « comédiens de bois ».



Polichinelle, marionnette à gaine, XVII^{ème} siècle

En France, les marionnettes se trouvaient au cœur de la polémique du monopole du théâtre entre la Comédie française et l'Opéra et les entrepreneurs de théâtre forain et leur privilège de foire qu'ils cherchaient à élargir. Face à la répression, ces derniers se tournaient vers la marionnette, qu'ils firent remplacer petit à petit par des comédiens, bravant ainsi l'interdit. Les marionnettes sont présentes au Palais-Royal, ombres et marionnettes de Séraphin sont présentées à Versailles pour amuser les Enfants de France.

A la Révolution, les marionnettes deviennent « patriotes », arborent la cocarde tricolore et le bonnet phrygien.

L'Angleterre puritaine.

Sous le règne d'Elisabeth, les marionnettes sont très populaires : aux thèmes religieux viennent se greffer des pièces tirées de l'histoire antique et de l'histoire d'Angleterre (*Jules César, Duc de Guise...*). Il s'agissait parfois de figures muettes qui défilaient sur la scène pendant que le montreur, devant la scène, muni d'un sifflet de marine et d'une baguette, expliquait et commentait l'action. Le plus souvent, les « puppets » sont des marionnettes à tringle de type fantoccini italien.

L'importance de la marionnette va s'accroître avec les attaques des religieux puritains. En 1562 les Protestants presbytériens avaient publiés les lois de Genève qui interdisent toute représentation scénique. L'art dramatique est accusé d'être une survivance du paganisme ou une intervention du diable. L'un de ces puritains, Geoffroy Fenton, menace les puppet-players et les comédiens du feu des enfers.

Le 21 octobre 1647, le Parlement décrète la fermeture des théâtres, les marionnettes restent libres : pendant 21 ans, elles sont donc les seules à exprimer l'art dramatique à Londres. La restauration des Stuart lève l'interdit et un nouveau personnage apparaît : Punch.

Il s'inspire du polichinelle dont le nom découle, Punch est l'abréviation de punchinelle, façon dont les anglais prononçaient Polichinelle. Mais peu à peu il perd son côté bouffon, devient cynique, hypocrite, brutal, il est une incarnation de l'homme du peuple anglais. De plus le fil est abandonné au profit de la gaine plus vivante : ainsi apparaît-il vers 1790. La marionnette amuse, mais elle parle avec l'accent local, l'esprit local, exprime le cœur populaire d'un pays, d'une cité.



Punch

Des figures locales.

Guignol le Lyonnais.

La période révolutionnaire est difficile pour Lyon : révolte des fédérés, siège de la ville, répression de la Convention, Terreur de Robespierre, tribunaux révolutionnaire sanglants. La misère est grande à Lyon, le chômage important. Laurent Mourguet, tisseur de soie, change de métier et s'improvise...arracheur de dents. Pour attirer les clients, il montre Polichinelle. Vers 1805 il a abandonné le métier de carabin et est devenu entrepreneur de spectacles : les marionnettes sont des burattini à gaine, les thèmes surtout improvisés. Un de ses associés, Lambert-Grégoire Ladré invente une marionnette auto-portrait : Gnafron. Vers 1808, avec sa petite jaquette de drap marron, le catogan serré sous le bicorne de cuir, face ronde, nez camard, sourcils circonflexes, forte mâchoire, apparaît dans la troupe Guignol. Mourguet l'anime, lui donne sa voix, son accent de gone, le parler et le penser des canuts, les ouvriers de la soie. Le petit peuple de Lyon adopte Guignol qui comme lui partage ses misères, exploité par un patron soyeux trop dur (Battandier), un propriétaire bourgeois avare (Canezou).

Les théâtres de Guignol se multiplient et sa popularité ne fait que croître avec la révolte des canuts de novembre à décembre 1831, insurrection des tisseurs de soie afin de faire respecter le tarif minimal qu'ils venaient d'obtenir, réprimée par l'armée du Maréchal Soult. Louis-Philippe devient sa cible de prédilection, comme avant l'avait été Charles X.



Guignol, Madelon, Gnafron, marionnettes à gaine, en bois, XIXème siècle

Mais le Second Empire (1852/1870) met un frein au libre parler de la marionnette. Dès le coup d'Etat de Napoléon III, la police est chargée de limiter la liberté de parole : plus d'improvisation, le texte complet est visé par la censure, interdiction d'en changer un mot. Guignol devient poli, le patron soyeux disparaît, Guignol devient bon citoyen, il s'embourgeoise.

Lafleur l'Amiénois.

Lafleur est un petit gars râblé, figure épanouie, perruque à queue rouge en trompette, coiffé d'un tricorne, habit à la française en velours rouge d'Utrecht (spécialité textile d'Amiens), solides souliers ferrés. Marionnette à fil, tête manipulée par une tringle, il est contemporain de Guignol pour son succès populaire, peut-être venant d'une tradition plus ancienne. Louis Bellette est son premier manipulateur célèbre, qui lui donne son caractère picard : son accent, son parlé, il est menteur, aime boire, goinfre mais jamais vil. Malgré ses défauts, ce valet cherche toujours à tirer son maître des problèmes. Il parle picard, élément essentiel de son comique, faussement naïf, vif de langue, il est surtout l'expression de la satire populaire. Libertaire comme Guignol, toujours en désaccord avec l'autorité. Les représentations se terminent invariablement par la charge de Lafleur, pied levé, qui chasse les pandores, le garde-champêtre. Il est la revanche des petits.



Lafleur l'Amiénois

La toquade du début du XX^{ÈME} siècle

Pendant le XIX^{ème} siècle jusqu'au début du XX^{ème}, les théâtres de marionnettes à gaine se multiplient à Paris et ailleurs dans les parcs et les jardins. Les familles bourgeoises ont leur propre théâtre riche en décors et nanti de nombreuses figurines minutieusement dessinées et découpées sur du papier renforcé (théâtre de papier) ou sculptées et habillées avec un sens artistique évident. Parmi ces théâtres de famille, le plus célèbre en France est celui de Maurice Sand à Nohant, qui attire un public d'amateurs éclairés.

Un cabaret montmartrois, Le Chat Noir, reprenant la tradition des spectacles d'ombres chinoises implantées aux Tuileries par Séraphin, remporte un succès sans égal auprès d'un public d'intellectuels. Des dizaines d'illustrateurs renommés, dont Caran d'Ache, apportent leur contribution à Henri Rivière, fondateur et cheville ouvrière du Chat Noir. Un peu partout en Europe, avant la Première Guerre, l'engouement pour la marionnette est tel que de grands peintres - Klee, Kandinsky, Miro, Bonnard, Kokoschka et le Bauhaus (6)... -, de célèbres écrivains et hommes de théâtre - Jarry, Craig, Meyerhold, Ghelderode, Baty... lui consacrent une place de premier plan dans leurs œuvres. Dans sa conférence sur les Pantins (1902), Jarry affirme que « les gens de marionnettes n'ont point les limites de la vulgarité humaine ». Il fabrique le personnage du Père Ubu en marionnette, confie la réalisation des autres pantins à Bonnard et présente son « Ubu Roi » au cabaret des Quat'Zarts en 1901.

La marionnette un art contemporain

Malgré ces heures de gloire, les théâtres de marionnettes sont progressivement cantonnés pour plusieurs décennies dans le domaine de l'enfance. Bien que d'excellents spectacles de marionnettes adressés au jeune public aient été créés pendant cette période (entre les deux guerres et dans les années cinquante), un double ghetto s'installe : celui d'un art à la marge des autres formes artistiques, principalement le théâtre et les arts plastiques, et celui des tournées scolaires. La marionnette étouffe. De cette crise, dont on sent encore les effets aujourd'hui, est née une génération d'artistes de théâtre de haut niveau artistique.

Le précurseur, Jacques Chesnais, qui dans les années trente, faisait habiller et dessiner ses poupées par Paul Poiret, Fernand Léger, Germaine Montéro, Yves Brayer, déclare : « La marionnette n'est pas un but en soi mais un moyen d'expression intégré à tous les moyens d'expression qui font le théâtre ». Gaston Baty, l'un des animateurs du « Cartel » intègre les marionnettes dans l'ensemble des arts du spectacle vivant.

Le ton du renouveau est donné et la mutation des entreprises traditionnelles, familiales et artisanales en jeunes compagnies de comédiens-manipulateurs s'affirme de plus en plus.

C'est en Europe centrale, que les marionnettes s'installent dans des théâtres fixes. Sur le modèle du Théâtre central de Moscou animé par Serge Obraztsov à partir de 1931, de nombreux théâtres centraux ou nationaux sont ainsi créés dans tous les pays « frères », regroupant un personnel artistique pouvant atteindre, en moyenne, 50 personnes. Des écoles spécialisées se mettent en place. La plus ancienne et la plus fameuse est la Chaire de marionnettes de Prague, créée en 1952 et qui fait partie intégrante de l'Académie des Beaux-Arts. Cette école fournit des pépinières d'artistes complets : mimes, chanteurs, musiciens, comédiens, manipulateurs, scénographes, metteurs en scène, acrobates...

Le Théâtre Drak de Hradec Kralové :



Marionnettes à tringle et à fils et acteur.
The Song of Life (1985), [Théâtre Drak](#) (République tchèque).
Photo : Josef Ptáček; gracieuseté du Théâtre Drak.

« Les spectacles du Théâtre Drak de Hradec Krabové, renouvellent constamment la problématique théâtrale. Leurs scénographies et la manipulation à vue accentuent le caractère créatif du spectacle. »(9)

De « Eulespiegel », « Petruska » (1972), « En fine Unicum » (1978), jusqu'au spectacle « Pinokio » (1992), la problématique de l'acteur-bateleur -homme de cirque animant des personnages de bois insuffle une nouvelle vie aux théâtres de marionnettes. »

Il faut mentionner que les marionnettes étaient considérées par les pouvoirs en place derrière le « rideau de fer » comme un art plus ou moins folklorique donc inoffensif... Et justement elles renouèrent plus que jamais avec leurs origines subversives tant sur le fond que sur la forme.

Sur le fond, des textes étaient détournés (y compris ceux issus de contes traditionnels) et les techniques de manipulation, par en haut - marionnettes à fils -, par en bas, - marionnettes à gaines, marionnettes javanaises tiges ou ombres chinoises, l'éclatement des formes place très tôt le comédien-manipulateur sur le devant de la scène. Lui et sa marionnette prennent possession du plateau avec ou sans castelet.

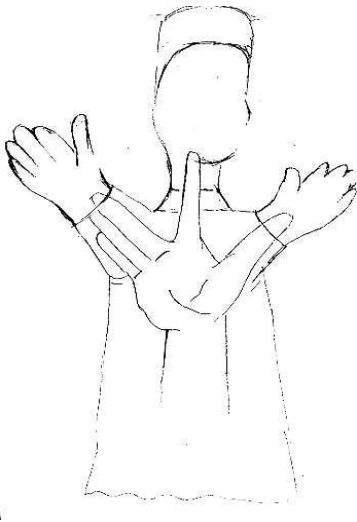
Seule, la technique du théâtre noir - la Lanterna Magicka de Prague, par exemple - utilise des lampes ultra-violettes et autres rampes de lumière pour camoufler les manipulateurs habillés entièrement en noir et faire apparaître uniquement l'objet animé. Dans les années soixante, ce procédé a révolutionné l'art de la marionnette au point que le théâtre noir était assimilé à l'ensemble des théâtres de marionnettes tchèques et est toujours en vogue auprès des touristes.

En Europe dite « occidentale », bien qu'avec des moyens financiers plus restreints, des compagnies se professionnalisent et occupent les plateaux des grands théâtres. Dans les Ardennes françaises, à Charleville-Mézières, Jacques Félix avec l'Unima France fonde en 1972 l'un des plus importants festivals internationaux de la marionnette en Europe.

Depuis et toujours à Charleville, une école de formation de marionnettistes professionnels et un Institut International de la Marionnette sont créés sous la houlette de Margareta Niculescu, ex-directrice du prestigieux Théâtre Tandarica de Bucarest (Roumanie). Maintenant, des théâtres fixes consacrés à cet art du mouvement existent à Marseille notamment, avec le Théâtre Massalia, à Strasbourg avec le TJP et dans la capitale, avec le Théâtre de la Marionnette à Paris.

A l'heure actuelle, tout reste à faire pour la reconnaissance de cette forme d'art théâtral, au carrefour de toutes les pratiques artistiques, mais la route est bien tracée.

Les différents types de marionnettes:



Marionnette à gaines :

Le personnage est manipulé par le dessous, la main dans a marionnette comme on le voit dans le schéma à gauche. les marionnettistes sont cachés dans un [castelet](#) (paravent ou rideau) dans lequel les marionnettes sont rangés. Des décors sont souvent installés en fond (voir [Guignol](#)).

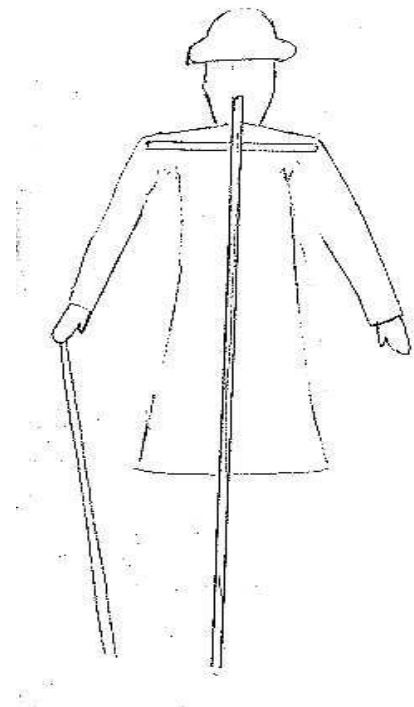
Marotte :

Le personnage est manipulé, comme pour la gaine, par le dessous. Il existe plusieurs types de marottes :

1) à tringle : la tête est passée sur un bâton les mains sont bougés par des tringles attachées aux poignets. On retrouve cette technique dans les "Muppet's show" avec la grenouille (mais la bouche est mobile).

2) bras ballant : la tête est passée sur un bâton les bras (souvent au tissus) restent ballants le long du corps.

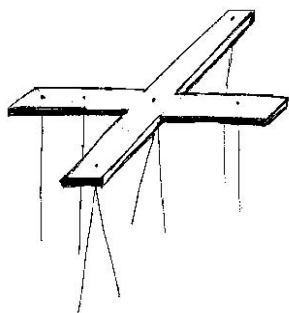
3) à main fantôme : une main du marionnettiste est placé dans la tête (ce qui permet de faire parler la bouche), l'autre est dans un gant et sert de main au personnage. L'autre main reste ballante.



Marionnette à tringle : Mélange de fils et de marotte, la marionnette est manipulé par le dessus. Une tringle métallique est passée dans la tête et des fils bien visibles font bouger les membres.

Les Ombres :

Technique différente, l'ombre appartient de près au monde de la marionnette (le mode d'animation et les lieux de présentation en font une technique proche de cette dernière). L'ombre est manipulée par le dessous mais aussi par l'arrière et quelquefois par devant (dans le cas d'ombres à la main). L'ombre circule dans un univers en 2 dimensions qui est loin de limiter ses possibilités. On distingue différents types d'ombres : ombre de [Java](#), ombre Turque, ombre en papier découpé, ombres humaines (les acteurs jouent derrière un écran). Certaines ombres sont noires, d'autres colorées.



Marionnette à fils :

Le personnage est manipulé par le dessus à l'aide de fils plus ou moins visibles, les marionnettistes sont quelques fois sur un pont ou passerelle surplombant la scène des marionnettes. Le "contrôle" ou encore "croisée" est souvent en bois. Certaines parties sont fixes d'autres mobiles. Dans ce type de marionnette, celle-ci est suspendue au lieu d'être portée, on dit que la marionnette est manipulée par le dessus. Il existe un type de marionnette "liégeoise" qui mélange fils (aux bras et jambes) et une tringle métallique fixée dans la tête, le mouvement est moins naturel mais la tête tourne facilement.

GRILLE D'ANALYSE D'UN SPECTACLE

(grille établie à partir des ouvrages : *Coups de théâtre en classe entière* de C. Dulibine et B. Grosjean ; *Ecrire et mettre en espace le théâtre* de M. Bernanoce)

L'espace scénique et les décors

1/ Dessinez-le schématiquement.

2/ Quelles sont ses caractéristiques :

- Taille, hauteur, couleurs ;
- Est-il transformable au cours de la représentation ?
- Distance avec le public : séparation ou non, rideau, fosse ...

3/ Que représente-t-il ?

- Espace de vie réel, espace mental ?
- Spectaculaire ou minimal ?
- Décors réalistes ? Datés ? Intemporels ? ...

4/ Bilan : avez-vous aimé les décors ? Pourquoi ?

Les objets

- Faites-en l'inventaire
- Comment sont-ils amenés ?
- A quoi servent-ils ? Usage fonctionnel ou détourné ?

La lumière

- Essentielle ou pas ?
- Variations ? Présence d'ombres ?
- Sélectionnez quelques moments particuliers où elle joue un rôle important :
 - matérialise un espace
 - indique un temps particulier, ou le temps qui passe
 - poétise, dramatise un instant
 - ...

Le son

- Inventaire et typologie des bruits

- Y a-t-il une musique directe ? enregistrée ? d'époque ? originale ?
- Y a-t-il des moments de silence significatifs ?

Les costumes

- (les dessiner)
- Sont-ils d'époque ? contemporains ? intemporels ?
- Couleurs importantes ? métaphoriques ?

Les comédiens en scène

- Inventaire
- Statiques ou dynamiques ?
- Comment chacun entre-t-il en scène ? Occupe-t-il l'espace ? Le quitte-t-il ?
- Trajectoires ou places significatives ?
- Sont-ils souvent / parfois / jamais en contact physique ? Y a-t-il des jeux de regard ?
- Comment caractérisent-ils leur personnage :
 - maquillage
 - costume
 - voix
 - gestes
 - postures
- Y a-t-il ressemblances physiques entre certains personnages ?
- Le texte est-il proféré d'une manière particulière ? Y a-t-il des adresses au public ?
- Que font les acteurs quand ils ne parlent pas ?
- Bilan : les comédiens jouaient-ils comme vous vous y attendiez ?

La mise en scène globale

- Quelle est la première image du spectacle ? La dernière ?
- Durée du spectacle ? Rythme ?
- Scènes mémorables ?
- Parti pris réaliste ? naturaliste ? symboliste ? stylisé ? épique ? expressionniste ? surréaliste ?
- Impression de déjà vu, surprise, originalité, provocation ?
- Le spectacle vise-t-il le rire, l'émotion, la distance critique ?
- Le spectacle comporte-t-il pour vous des énigmes ? Avez-vous tout compris ?
- Quels aspects de l'œuvre le metteur en scène a-t-il privilégiés ?
- Y a-t-il eu allusion à l'actualité ?

Place et réaction du public

- S'est-il impliqué ?
- A-t-il été sollicité ?

- A-t-il frémi, ri, pleuré ... ?